

# Cahiers d'études du religieux. Recherches interdisciplinaires

Numéro 8 (2010)  
Expériences de conversion

---

Hélène Baillot

## La conversion des peuples dits « non-civilisés » chez Raoul Allier (1862-1939)

---

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Hélène Baillot, « La conversion des peuples dits « non-civilisés » chez Raoul Allier (1862-1939) », *Cahiers d'études du religieux. Recherches interdisciplinaires* [En ligne], 8 | 2010, mis en ligne le 16 mars 2010. URL : <http://cerri.revues.org/66>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : MSH-M

<http://cerri.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://cerri.revues.org/66>

Document généré automatiquement le 14 décembre 2010.

Tous droits réservés

**Hélène Baillot**

# La conversion des peuples dits « non-civilisés » chez Raoul Allier (1862-1939)

## Introduction

- 1 Notre propos porte sur la manière dont Raoul Allier, intellectuel protestant du début du XX<sup>e</sup> siècle, s'est intéressé à la question de la conversion religieuse des peuples « indigènes », que l'on appelait alors les « primitifs », ou les « non-civilisés ».
- 2 Nous devons dire tout d'abord que nous n'abordons pas cette question avec un bagage en théologie, ni en tant que spécialiste de Raoul Allier, ni des intellectuels protestants en général. C'est lors de recherches en histoire, que nous nous sommes intéressée aux missionnaires et plus particulièrement à l'une d'entre eux, Idelette Allier-Dugast, la fille de Raoul Allier. Envoyée au Cameroun en 1930 comme institutrice missionnaire par la Société des missions évangéliques de Paris (SMEP), la principale société des missions protestantes de langue française ayant pris la relève des missions, baptiste de Berlin et évangélique de Bâle, après que l'Allemagne ait perdu ses colonies et que les missionnaires allemands et alémaniques ait été expulsés du pays par les Français, elle accomplit là-bas deux séjours, à Douala d'abord puis dans la « brousse » à Ndiki Somo<sup>1</sup>. C'est alors qu'elle fait la rencontre d'une des populations « autochtones », les Banen, et se passionne pour leur mode de vie, et surtout pour leur langue. Pour des raisons diverses, elle décide en 1936 de cesser d'être missionnaire pour devenir ethnologue. En recherchant les facteurs qui avaient pu susciter en elle son goût pour l'ethnologie nous nous sommes penchée du côté de son entourage. C'est là que nous avons pris connaissance de l'existence des ouvrages de son père, Raoul Allier : *La psychologie de la conversion chez les peuples non-civilisés*<sup>2</sup>, *Le non-civilisé et nous. Différence irréductible ou identité foncière* ?<sup>3</sup> et *Magie et religion*<sup>4</sup>. L'intérêt ne tient pas dans le contenu même de ces ouvrages, dont les théories ont vite vieilli et choqueraient fortement aujourd'hui, mais davantage en ce qu'ils nous donnent à voir des cheminements, des doutes et des croyances d'un intellectuel protestant considéré par son biographe, Gaston Richard, comme « le plus grand apologiste » du début du XX<sup>e</sup> siècle.

## Eléments biographiques

- 3 Raoul Allier est un intellectuel engagé dans les débats de son temps et un passionné des missions<sup>5</sup>. Né le 29 juin 1862 à Vauvert, un petit village du Gard, il est issu d'une famille huguenote, de petits propriétaires, viticulteurs et négociants. Elève brillant, il est envoyé à l'âge de onze ans poursuivre ses études à l'internat de Montpellier, puis à celui de Carcassonne en 1875. Il monte ensuite à Paris poursuivre ses études au lycée Charlemagne, accompagné de toute sa famille. Dès lors sa vie est marquée par un double élan, à la fois un élan intellectuel emprunt d'une volonté d'être pleinement acteur de son temps, et un élan religieux, soutenu par la conviction missionnaire. Ces quelques lignes écrites à sa fiancée, Pauline Freiss, en témoignent :

« Je me rappelle très nettement que, ce jour-là (Noël 1879), après avoir longuement prié, je pris les résolutions suivantes :

- me préparer pour l'École Normale Supérieure ;
- me consacrer à la philosophie religieuse ;
- me considérer toujours comme une sorte de pasteur laïque, d'évangéliste philosophe ;

- ne jamais oublier l'appel que j'avais reçu, et y répondre sans hésiter le jour où je le croirais possible »<sup>6</sup>.

- 4 En 1882, il est reçu à l'École normale supérieure, où il fait la connaissance du pasteur Tommy Fallot. Celui-ci, fondateur du mouvement protestant français du christianisme social, n'est pas étranger à l'implication de Raoul Allier dans la *Ligue française pour le relèvement de la moralité publique* puis dans la *Société d'aide fraternelle et d'études sociales* créées par Fallot et ses amis « chrétiens sociaux ». Ayant obtenu l'agrégation de philosophie, il part quelque temps suivre des cours en Allemagne, avant d'être nommé professeur à l'Université de Montauban. Revenu à Paris en 1889, il occupe la chaire de philosophie à la Faculté Libre de Théologie Protestante de Paris, dont il devient le doyen de 1920 à 1933.
- 5 Outre l'enseignement, Raoul Allier se distingue par un engagement dans les débats de son époque, notamment lors de l'Affaire Dreyfus. Il publie dès 1898 dans *le Siècle*, en plusieurs étapes, *Voltaire et Calas, une erreur judiciaire au XVIIIe siècle*. Peu après, il s'engage aux côtés de Charles Péguy en faveur de la Séparation des Églises et de l'État.
- 6 Le parcours intellectuel de Raoul Allier peut se lire à l'aune de son engagement pour les missions qui ont occupé une place centrale dans sa vie et son œuvre. Les ouvrages de psycho-anthropologie du religieux qu'il consacre à la question de la conversion des « indigènes », *La psychologie de la conversion chez les peuples non-civilisés* et *Le non-civilisé et nous. Différence irréductible ou identité foncière ?*, sont porteurs de cette profonde conviction religieuse. Étonnement, ce n'est pas en tant que passionné des missions que Raoul Allier commence ce travail, mais pour une thèse à l'École Normale Supérieure. Il s'agit au départ d'un sujet de psychologie touchant à la notion du « mal moral » dont il veut étudier la conception chez les hommes et les femmes, chez les enfants, et chez les criminels. C'est la lecture d'un ouvrage d'ethnologie qui lui a donné l'envie de s'intéresser à cette question chez les populations dites alors « primitives » ou « non-civilisées ». Nous nous pencherons ici brièvement sur la méthode employée et quelques points de ses ouvrages.

## Les sources d'un enseignement et d'une recherche

- 7 Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les élites protestantes, auxquelles la famille Allier appartient sans conteste, montrent un intérêt réel pour la nouvelle discipline qu'est l'ethnologie. Pourtant les épistémologies des deux disciplines, missiologie d'une part et ethnologie d'autre part, sont distinctes voire contradictoires<sup>7</sup>.
- 8 L'ethnologie, comme science sociale, a pour objet d'étude les sociétés « autres », lointaines, qu'il faut observer, décrire, analyser afin de les comparer les unes aux autres. L'ethnologue doit réaliser son enquête sur le terrain, un terrain qu'il choisit, en général, en fonction de ses affinités avec la culture qu'il veut étudier. Une fois sur place, la meilleure manière de procéder est pour beaucoup l'observation dans la durée, observation participante depuis Malinowski, qui doit permettre d'observer sans gêner. Le chercheur doit s'efforcer d'avoir le regard le plus neutre possible et doit, dans un premier temps, parvenir à se débarrasser des préjugés hérités de sa culture d'origine. Toutes les sociétés se valent ; c'est là un des paradigmes fondateurs de l'ethnologie contemporaine. Durant la phase d'analyse, les éléments de la culture « autre » doivent être reliés les uns aux autres. Dans cette perspective, les ethnologues ne s'intéressent à la religion que comme un des aspects culturels de la société. Cette approche est bien différente de la missiologie. Pour elle, le point de départ est celui d'une vérité revendiquée : l'existence d'un Dieu unique. Il n'est point de relativisme culturel. Alors que les ethnologues ont à cœur la connaissance des sociétés lointaines, mises en danger par la colonisation, les missionnaires poursuivent le but de l'évangélisation. Or, en amenant une nouvelle religion dans une société donnée, ils en modifient la structure et les pratiques.
- 9 Mission et ethnologie sont donc guidées par des objectifs qui leur sont propres : la volonté de conserver les traces de civilisations vouées à la disparition pour les uns, la volonté

d'évangéliser et d'étendre le royaume de Dieu pour les autres. Cependant, dans les deux cas, cela passe par la découverte des peuples lointains. Il faut sans arrêt travailler, apprendre, découvrir. Aussi les acteurs de ces deux disciplines ont-ils toujours été en relation et se sont apportés mutuellement sur le plan des idées et sur le plan des connaissances. C'est ainsi que Raoul Allier a servi d'intermédiaire entre l'un des directeurs de la SMEP, Daniel Couve, et le fondateur du Musée de l'Homme, Paul Rivet, désireux d'acquérir certaines pièces du musée d'ethnologie religieuse de la SMEP.

10 À l'époque de Raoul Allier, l'ethnologie et l'anthropologie sont des disciplines nouvelles, dont les méthodes, les objets sont en construction ; l'Institut d'ethnologie, le premier en France à dispenser des cours en la matière, ne voit le jour qu'en 1925. Les ethnologues professionnels sont peu nombreux et il existe encore une forte division du travail entre les petites mains qui récoltent les informations sur place que ce soient des voyageurs, des missionnaires ou des administrateurs, et les savants qui les décortiquent, les recourent, les rassemblent, et les théorisent dans leur cabinet. Raoul Allier est de ceux là. Enseignant sur Paris, il ne peut se rendre directement sur place, sur le « terrain » comme disent les ethnologues. Cela n'apparaît d'ailleurs pas comme étant une nécessité. On peut penser à Marcel Mauss, contemporain de Raoul Allier et bien mieux connu pour ces travaux d'ethnologie, qui lui-même ne s'est jamais rendu dans un pays du Sud. De ce point de vue, les Français accusent un retard certain sur leurs homologues anglo-saxons qui sont les premiers à conduire de grandes enquêtes sur le terrain : Franz Boas (1858-1942) en Amérique du Nord, les Britanniques Charles Gabriel Seligman (1873-1940) et Alfred Radcliffe-Brown (1881-1955) en Mélanésie et aux îles Andaman. Retenons surtout Bronislaw Malinowski (1884-1942) parti aux îles Trobriand pendant la Première Guerre mondiale. En France, ce n'est que dans les années trente que le terrain prend toute son importance.

11 Pour avoir des informations sur les populations du Sud dans le contexte de l'évangélisation, Raoul Allier s'est appuyé en grande partie sur les écrits des missionnaires. Il faut préciser ici, sur les écrits des missionnaires protestants seulement (car il considérait que les catholiques ayant une manière différente de voir la religion, il était impossible d'étudier la conversion de la même manière). Il a donc puisé dans les textes publiés par le *Journal des missions évangéliques (JME)*, connu sous le nom de *Journal vert* – couleur de sa couverture – outils de propagande de la Société des Missions Évangéliques de Paris dont l'objectif est de faire connaître auprès du public le travail missionnaire afin d'attirer des dons et de provoquer de nouvelles vocations<sup>8</sup>. On trouve dans ces journaux, tout un ensemble d'extraits de lettres et de textes, écrits par les missionnaires sur leur champ de mission, souvent adressés à leur directeur de mission ou directement destinés à la publication. À côté de ces sources écrites, Raoul Allier s'est appuyé sur des entretiens réalisés auprès de missionnaires, afin de « s'initier le plus directement possible en dehors des ouvrages de doctrines philosophiques à la vie des peuples non-civilisés »<sup>9</sup>. Tous les lundis, Raoul Allier et son épouse accueillent les étudiants de la Faculté désireux de débattre et d'échanger des points de vue. C'est à ces occasions qu'il fait venir des missionnaires afin de pousser ses étudiants à les questionner. Voici ce dont se souvient le pasteur Causse, un habitué de ces « lundis » : « Nous étions là une quinzaine d'habités ; le Maître s'efforçait, avec ténacité mais aussi avec patience, de nous initier aux intérêts passionnés qui l'occupaient lui-même tout entier ; et nous pressentions, quoique très imparfaitement encore, la richesse des horizons qu'il voulait ouvrir devant nous. Quand la préoccupation des questions missionnaires prit chez lui une place prépondérante, il nous offrit très souvent un missionnaire à questionner, « à pomper », disait-il parfois plaisamment. « Voyons, je vous livre un missionnaire, apprenez à l'exploiter »<sup>10</sup>. À côté de ces entretiens, il a fait également circuler de nombreux questionnaires et envoie régulièrement ses théories à des missionnaires sur place qui les lui critiquent, annotent, confirment. Les échanges sont

particulièrement nombreux avec les missionnaires Hermann Dieterlen, parti au Lesotho et François Coillard, le « héros du Zambèze ».

## Une approche psycho-anthropologique de la conversion

- 12 C'est de cette manière que Raoul Allier est parvenu à réunir le matériel nécessaire à la réalisation de ses ouvrages, dont nous allons désormais aborder, dans les grandes lignes, le contenu.
- 13 Dans son livre *La psychologie de la conversion chez les peuples non-civilisés*, Raoul Allier cherche à exposer dans un ordre presque chronologique toutes les étapes de la vie psychique menant à la conversion qu'il définit ainsi « Se convertir, c'est, à la lettre changer toute l'orientation de sa conduite et des motifs ou mobiles qui l'inspirent ; c'est, à l'imitation du Christ dont l'enseignement est prêché, ou plus exactement sous son influence régénératrice, devenir une autre créature »<sup>11</sup>. Son ouvrage débute par une mise en perspective historique retraçant les premiers contacts entre missionnaires et indigènes. Ceux-ci furent souvent difficiles et donnèrent lieu à des actes de violence et de rejet. Il donne alors l'exemple des missionnaires arrivant en Polynésie ou en Mélanésie ou aux Nouvelles-Hébrides. Là bas, les missions s'ouvrirent par le meurtre, en 1839, de John Williams, l'apôtre des mers du Sud. Il évoque également le massacre pendant l'office de missionnaires en Patagonie, en 1859. Mais « pour triompher d'une férocité qui se marque par de tels traits, il faut avoir raison de ce qui la produit »<sup>12</sup>. Car si les étrangers sont victimes de cette férocité c'est à cause de la peur qu'ils inspirent. Peur, nous dit Raoul Allier, parce que le Blanc est parfois perçu comme un Dieu, inspirant plus de crainte que d'amour. Mais peur surtout en raison de la cruauté dont beaucoup d'Européens ont fait preuve. En Amérique du Nord des chiens étaient dressés à la chasse à l'homme rouge, les Indiens étaient massacrés ou réduits en esclavage. Il écrit, citant Theodor Waitz : « La manière inhumaine et meurtrière dont les Européens ont lutté contre les peuples d'Océanie dépasse de loin toute la sauvagerie de ceux-ci ce qui nous conduit à une conclusion anthropologique qui n'est pas d'une mince importance : l'abîme qui sépare le civilisé du soi disant sauvage n'est pas aussi grand qu'on se le figure »<sup>13</sup>.
- 14 Pour pouvoir s'installer le missionnaire doit donc apparaître aux yeux des indigènes comme inoffensif, c'est-à-dire quelqu'un dont on ne redoute aucun mal. Une fois établi le missionnaire doit être écouté. Se pose alors la question de la langue. Le message doit être donné en langue locale. Mais apprendre une langue c'est, dit Raoul Allier, autre chose que d'arriver à posséder les vocables dont elle se compose. C'est pénétrer une mentalité et s'y adapter. Il cite alors un exemple du missionnaire Maurice Leenhardt : « le corps dit Leenhardt n'est pas séparé de l'être ou de l'objet. L'expression « le corps mort » est intraduisible car elle exprime quelque chose d'inconcevable. Le passage de l'Apocalypse : une plaine remplie de cadavres traduit littéralement serait interprété par les indigènes comme une « plaine remplie de Dieu ». Il faudra un certain temps au missionnaire trop confiant pour apercevoir cette confusion et s'aviser de traduire « une plaine remplie de corps de gens qui sont morts »<sup>14</sup>.
- 15 Ces problèmes posés, Raoul Allier distingue différentes étapes ou processus psychologiques qui se mettent en place face à la conversion. D'une manière un peu schématique voici la situation étudiée par Raoul Allier : deux interlocuteurs sont en présence dont l'un invite l'autre à accepter un nouvel idéal de vie et il essaye de suivre ce qui se passe dans la conscience de celui qui reçoit cette invitation.
- 16 Les premiers chapitres sont alors consacrés à tout ce qui, dans cette conscience, s'oppose de manière plus ou moins nette, à l'appel du missionnaire. Sont ainsi abordés successivement : « l'assentiment inefficace », « la difficulté intérieure », « les résistances », « les équivalents » et « l'endurcissement ». Nous présenterons le premier, à titre d'exemple.
- 17 Pour nous expliquer ce point, Raoul Allier cite l'expérience de missionnaires au Lessoto, Thomas Arbousset et François Coillard. L'un et l'autre rapportent leur satisfaction première

de rencontrer chez tous les chefs un assentiment très complaisant à leurs propos. Or ces chefs ne semblent pas comprendre l'émotion manifestée par les missionnaires qui ne tardent pas à voir qu'il peut y avoir un abîme profond entre dire oui à une doctrine et adopter une conduite conforme. Raoul Allier s'interroge ; de nombreux indigènes disent « ce que vous dites est vrai » mais ne changent pas. Pourquoi alors cet assentiment ?

18 Selon lui, les raisons ne sont pas les mêmes pour le chef et pour les autres indigènes. Pour le chef, les motifs sont souvent d'ordre matériel : il peut s'agir ne pas faire partir les missionnaires dont il espère tirer un avantage. Pour les gens ordinaires, en revanche, l'assentiment est surtout une marque de politesse. C'est ce que rapporte le missionnaire Paul Germond, auquel le chef du village aurait déclaré : « Tu peux venir prêcher dans mon village autant qu'il te plaira ; nous ne nous moquerons jamais de tes paroles en ta présence, mais nous pourrions bien le faire une fois que tu seras parti »<sup>15</sup>. Face aux missionnaires, les indigènes développent un discours approbateur qui dépasse leur pensée exacte. Cette politesse se double d'un désir de plaire. Mais, dit Raoul Allier, il faut aussi y voir autre chose : l'assentiment, même s'il n'est pas suivi par les actes, peut être sincère. Pourquoi alors les actes ne suivent-ils pas ?

19 Raoul Allier distingue deux cas : dans le premier cas le missionné se contente de ne pas faire, ce qui est différent de s'obstiner à ne pas faire. S'il s'obstine, il s'agit là d'une décision, d'un choix. « Notre esprit démêle là une sorte de contradiction. Si cette contradiction inquiétait le sujet, il s'efforceraient de la faire disparaître. Mais au lieu de cela, il s'installe pour ainsi dire, dans cette contradiction et vit au milieu d'elle sans en éprouver la moindre gêne »<sup>16</sup>. Raoul Allier explique cela par le fait que « pour le non-civilisé une chose est une et multiple, ici et là, en un temps et en un autre »<sup>17</sup>. D'où l'interrogation suivante : est ce donc l'inaptitude à saisir la contradiction ou l'indifférence à la contradiction pratique ?

20 Il affirme alors que l'assentiment est immédiat. Les indigènes disent oui sans avoir au préalable étudié l'affirmation, qui vient se juxtaposer dans leur esprit avec ce qui s'y trouvait déjà. Aussi l'idée nouvelle ne possède qu'une très faible chance de réalisation. Il ajoute « ce serait une grossière erreur que de se représenter le non-civilisé comme des malades atteints de psychasthénie. Mais à la condition expresse de ne pas forcer ce rapprochement, il est permis de reconnaître chez le déprimé quelque chose de ce qui se passe chez l'homme qui n'est pas encore en possession d'un effort normal d'attention »<sup>18</sup> pour écouter, dissenter, apporter des éléments nouveaux. Or, nous dit Raoul Allier, dans le cas qui nous intéresse, celui amenant à la conversion, cette discussion, cette délibération ne doit pas se faire entre deux personnes mais avec soi-même, ce qui est encore plus difficile et demande davantage d'énergie.

21 Aussi, pour que l'assentiment se fasse, il faut le passage par l'émotion. Celle-ci est déterminée par une invasion inattendue d'idées et de jugements et consiste dans le trouble que cette invasion détermine, dans la rupture d'une série psychique. Bref, elle naît d'un conflit mental et elle réside essentiellement dans la conscience de ce conflit.

22 Par la suite, Raoul Allier évoque les différentes formes de résistance, les phénomènes de refoulement, l'apparition du deuxième « moi », le rôle joué par le rêve et les visions. Un chapitre entier est lié à ces questions. Pour lui, les rêves, les visions et les voix jouent un grand rôle dans les conversions. Le *JME* regorge d'écrits missionnaires relatant le rôle du rêve dans la conversion des « païens ». Voici un exemple auquel Raoul Allier se réfère : « Mafadi est un mo-Pédi. À l'âge de 26 ans il se rend à Port Elisabeth ; il y est en contact pour la première fois avec le christianisme. Il va entendre les missionnaires puis traite de baliverne leur enseignement. Il entend dire un jour par ses camarades que le monde finirait dans une conflagration universelle et il en rit. Mais la nuit suivante il a un songe terrifiant. Il lui semble qu'il est au milieu des champs et qu'il voit tomber du ciel des torrents de feu. Il est tout remué par ce rêve. Il écoute désormais les prédications chrétiennes et se sent devenir chrétien. Une nuit, il rêve qu'il est seul, qu'il voit un papier blanc s'envoler et qu'une voix lui dit : « c'est ainsi qu'à ta mort tu t'en iras vers le bonheur ». Il est encouragé par ce rêve à marcher dans

la voie où il s'est engagé. Quelque temps plus tard, il a un nouveau rêve qui le décide à se convertir définitivement »<sup>19</sup>. Pour Raoul Allier, le rêve coïncide avec des préoccupations et un trouble moral, trouble parce que l'individu a le sentiment de résister d'une manière coupable à un appel intérieur. Cependant, nous dit-il, il existe des cas où c'est le rêve qui précède le trouble : « À Lagos une sorte de prêtresse du dieu Shango voit devenir chrétienne une de ses fidèles. Elle en est violemment irritée. Elle persécute la néophyte. Soudain elle a un songe. Elle rêve qu'un voleur, entré de force dans sa maison, lui dérobe ses instruments de sorcellerie. Dès ce moment sous l'influence de ce songe, elle est moins âpre contre les chrétiens ; elle écoute ce qu'ils enseignent et finit par se convertir. Rien ne prouve qu'avant ce rêve cette jeune femme avait éprouvé le moindre attrait pour la doctrine nouvelle »<sup>20</sup>.

- 23 Si Raoul Allier attache tant d'importance aux rêves, c'est en vertu de la place qu'il pense être la leur aux yeux des populations locales. Cependant il s'insurge contre le mimétisme dont font preuve nombre à ses yeux nombre d'indigènes. Au fil du temps, le rêve est presque devenu un « rite » dans le passage vers la conversion : les premiers convertis ont raconté ce qui s'était passé avec eux ; ce sont alors les bizarreries du rêve, les choses les plus farfelues qui sont retenues<sup>21</sup>. « On finit par croire que toute crise spirituelle doit être précédée d'un phénomène extraordinaire »<sup>22</sup>. Le missionnaire François Coillard raconte : « Quand un homme passe par des souffrances morales qui préparent et annoncent la crise, il demande aux gens déjà convertis : Que faut-il que je fasse pour être comme vous ? Les gens lui répondent : « pour se convertir, il faut avoir des visions »<sup>23</sup>. C'est ainsi qu'Asser, un évangéliste, converti depuis un an se voyait souvent demandé par des chrétiens : « qu'as-tu vu ? » et il était désolé de n'avoir rien vu. Par bonheur ajoutait-il, j'ai fini par avoir ma vision »<sup>24</sup>.

## La situation de Raoul Allier dans le monde des sciences humaines au début du XX<sup>e</sup> siècle

- 24 Ce ne sont là que quelques exemples du contenu de l'ouvrage de Raoul Allier. Ses approches ont été très vite dépassées, bien davantage que celles d'un Durkheim dont il est le contemporain. Cet ouvrage nous apparaît empreint de stéréotypes que nous ne pourrions aujourd'hui plus accepter. Il faut dire que l'articulation entre la volonté de justifier les missions et l'exigence scientifique aboutit à une certaine confusion des perspectives au regard de ce que l'on attend des sciences humaines.
- 25 Le matériel utilisé pour ses recherches en est en partie la cause. Il est vrai que les missionnaires ont accumulé progressivement, au fil des ans, un certain savoir ethnographique qui se retrouve dans leurs lettres, rapports de mission, journaux. Cela dit, il n'y a pas à proprement parler de démarche scientifique chez les missionnaires. Ils sont encouragés par la SMEP à se débarrasser de leurs préjugés, à se « dénationaliser » eux-mêmes, mais ce qui semble clair pour certains directeurs de la SMEP, l'est moins pour le missionnaire « de base ». Aussi la plupart des écrits portent-ils sur ce qui choque les Européens : la polygamie, l'attitude face à la mort, les pratiques de sorcellerie, la manière dont les femmes sont traitées. Leurs descriptions des faits, même si elles peuvent parfois sembler rigoureuses et proches de la réalité, répondent à un besoin d'exorciser ce qu'ils ont du mal à admettre. Les textes, toujours édifiants, diffèrent selon l'occupation, la formation, le statut et le sexe de l'auteur. Aux femmes de missionnaires, aux institutrices et aux infirmières, la description des effets du paganisme dans les domaines de l'enfantement, de la puberté, du mariage, c'est-à-dire dans tout ce qui concerne la vie familiale. Aux hommes les affaires « sérieuses » : la relation du progrès de l'évangélisation, des problèmes liés à la hiérarchie sociale ou aux comportements des convertis, et enfin, aux menaces directes contre l'œuvre. Là encore, l'analyse – et non la description – des phénomènes rencontrés était relativement rare. Ces écrits racontent davantage sur ceux qui les écrivent que sur ceux qu'ils sont censés décrire.

- 26 Malgré cela, l'œuvre de Raoul Allier est parcourue d'hypothèses et d'intuitions dont beaucoup de lecteurs se sont inspirés. « Soucieux de donner toute sa place à l'observation empirique, il a scrupuleusement veillé (sans toujours y parvenir complètement) à ne pas plaquer un système *a priori* sur les faits, mais de partir de ces derniers pour élaborer sa réflexion »<sup>25</sup>.
- 27 Aussi faut-il se garder de juger trop durement et garder à l'esprit l'époque à laquelle il écrivait. Comprendre la portée de ses ouvrages, nécessite de le comparer à ses contemporains.
- 28 La question de la « mentalité primitive » a fait l'objet de nombreux ouvrages parus durant la décennie 1910. Rédigés par Emile Durkheim (1858-1919)<sup>26</sup>, Lucien Lévy-Bruhl (1857-1939)<sup>27</sup>, Franz Boas (1858-1942)<sup>28</sup>, James Frazer (1854-1941)<sup>29</sup>, ou Sigmund Freud (1856-1939)<sup>30</sup>, ils placent au cœur de leurs interrogations les mythes et les croyances des peuples indigènes. Raoul Allier a lu certains d'entre eux vis-à-vis desquels il s'est positionné.
- 29 C'est ainsi que tous les passages sur l'analyse des rêves font écho aux travaux de Sigmund Freud dont Raoul Allier s'est inspiré. Il écrit :

« L'on sait la place que Sigmund Freud donne dans ses analyses aux interventions de l'inconscient dans la vie psychologique. De mon côté j'ai été conduit presque au début de mes recherches personnelles à constater le rôle que jouent les rêves – et à un degré beaucoup moindre les hallucinations et les voix – dans les crises morales des non-civilisés et à chercher à me rendre compte de ces phénomènes. Dès 1893, j'avais compris que les rêves si souvent signalés dans les récits de conversion sont dus à la réapparition de tendances refoulées. Sur une question très importante la rencontre est donc frappante entre cette explication que l'étude des faits m'avait suggéré et les théories que le fondateur de la psychanalyse devait un jour développer. Il y a cependant de graves différences entre les conclusions bien connues de M. Freud et mes propres observations. Dans les rêves qu'il étudie spécialement, les tendances refoulées qui émergent soudain sous des formes imprévues, appartiennent toutes ou à peu près à ce qu'il y a de plus inférieur chez l'être humain. Ce sont celles que le plus élémentaire souci de moralité contraint le sujet de refréner. Les rêves que j'ai relevés et qui sont à l'origine d'une conversion sont d'une nature tout à fait différente. Ce qui apparaît avec eux et par eux ce n'est pas un moi très ancien avec ses instincts grossiers et ses hérédités presque bestiales. C'est au contraire un moi nouveau en train de se former sous la sollicitation d'un idéal entrevu et qui loin de représenter chez le sujet un passé lointain et animal figure prophétise et prépare un avenir vraiment humain<sup>31</sup> ».

- 30 Mais c'est surtout à Lucien Lévy-Bruhl que Raoul Allier s'est opposé. Dans *Les Fonctions mentales dans les sociétés inférieures*, Lévy-Bruhl cherche à démontrer que la raison occidentale n'est pas universelle comme le pensait Descartes. Pour ce faire, le philosophe français s'est appuyé sur des enquêtes menées auprès des Aborigènes d'Australie dont il a analysé les mythes et les croyances. Pour lui, les indigènes sont guidés par une « loi de participation » qui les rendrait étrangers au principe d'unité et de non contradiction. Il en conclut à l'existence d'un mode de pensée différent du nôtre qu'il qualifie de pré-logique. C'est contre cette théorie que Raoul Allier s'est exprimé. Il écrit dans sa préface : « Fréquemment nous avons fait les mêmes constatations. Mais nous ne les avons pas toujours interprétées de même. La théorie du pré-logisme ne me paraît pas s'imposer. Il me semble aussi que l'individu joue dans l'histoire des sociétés inférieures un rôle que M. Lévy-Bruhl n'admet guère et sans lequel je ne parviens pas à me représenter comment le moindre progrès a pu jamais s'accomplir. Ce qui régénère les individus provoque en eux des initiatives intellectuelles et morales. Ces initiatives rompent le cercle enchanté dans lequel les non-civilisés sont emprisonnés. Elles ont de toute évidence des répercussions sociales elles agissent sur la collectivité mais elles sont prises, il faut le répéter par des individus ».
- 31 Sur l'idée de pré ou de para logisme, Raoul Allier revient sur quelques exemples que lui ont racontés des missionnaires. J'en citerai un. Un Pahouin (aujourd'hui Fang du Gabon) est furieux parce que des hommes d'un clan éloigné lui ont enlevé sa femme. Il est séparé d'eux par toute sorte d'obstacles et dans l'impossibilité d'aller leur reprendre. Il s'empare alors d'un passant et s'apprête à le tuer. Le missionnaire Elie Allégret l'interroge :

« Cet homme que tu veux tuer appartient-il au clan de tes ennemis ? »

« Non »

« **Eh bien ! et bien alors tu n'as pas de raison de lui en vouloir.** »

« Si je veux le tuer ! »

« **Mais le connais-tu ?** »

« Non, je veux le tuer. »

32 Raoul Allier cite ensuite d'autres exemples pour dire : ce serait facile de les croire absurdes et inaptes au raisonnement. Mais revenons-en à cet homme dont on a enlevé la femme. « L'homme est dominé par le sentiment qu'il a de ne pouvoir punir ceux qui l'ont lésé. Or à tout prix il veut les punir. Comment s'y prendra t-il ? Il fera en sorte d'attirer sur eux la colère de gens qui peuvent les attaquer. Il surprend donc un individu quelconque et le tue. Les membres du clan de la victime auront à réclamer du sang pour le crime commis contre un des leurs. Contre qui se tourneront-ils ? Contre ceux dont l'attentat a été la cause de la mort de leur compagnon »<sup>32</sup>. Ainsi le Pahouin ne tue pas sous l'emprise d'une passion mais poursuit un but très précis. Il y a là raisonnement qui ne ressemble pas à ceux que nous avons coutume d'émettre, mais qui est « beaucoup plus souvent paralogisme qu'absence de logique »<sup>33</sup>.

33 Il plaide de même pour une réévaluation de la décision individuelle, même s'il ne nie pas la force particulière de la communauté, de la « pression de la solidarité sociale » parmi les populations « primitives ». À ses yeux, un « réveil collectif » n'est possible que « dans un milieu où se préparent et où peut-être s'esquissent déjà des réveils individuels ». Allier apparaît de toute évidence marqué par sa grille de lecture protestante, à travers laquelle c'est fondamentalement le choix individuel qui prime.

34 Ces deux points de désaccord concernant une pensée prélogique chez Lévy-Bruhl et paralogique chez Raoul Allier ainsi que la place de l'individu au sein de la société sont perçus par beaucoup à l'époque comme révélateurs d'une différence profonde entre les deux hommes. Contrairement à Lévy-Bruhl, Raoul Allier défend l'idée de l'unité de l'espèce humaine. C'est ce point crucial qui est souligné par Paul Arbousse Bastide, un critique de son ouvrage : « En lisant M. Allier, on se prend à trouver la mentalité du non civilisé beaucoup plus proche de la nôtre qu'on aurait pu l'imaginer. En fait pour tout ce qui touche au monde moral – à l'effort moral en particulier – le non civilisé réagit à peu près comme le civilisé. L'espèce humaine semble avoir beaucoup plus d'unité que certains sociologues semblent le croire. Les hommes sont bien frères psychologiquement du moins »<sup>34</sup>.

35 Cette opposition frontale à Lévy-Bruhl lui a valu de dures critiques de la part des rédacteurs de la revue l'*Année psychologique* ; on peut y lire : « Raoul Allier n'a pas compris la pensée de Lévy-Bruhl. Pour ce dernier, la mentalité primitive est radicalement hétérogène non en ce sens que la constitution humaine du non civilisé est radicalement différente de celle de l'Européen d'aujourd'hui mais en tant que le groupe social impose des modes de pensée radicalement différents »<sup>35</sup>. S'il est vrai que les propos de Lévy-Bruhl ont été maintes fois mal interprétés<sup>36</sup>, il semble cependant que Raoul Allier ait compris davantage la pensée de Lévy-Bruhl que ce que les rédacteurs de la revue aient pu dire : quelques décennies plus tard et sous l'influence de Leenhardt, Lévy-Bruhl est revenu lui même sur ces notions de pré et de para logique en faveur de cette dernière.

## En conclusion

36 Raoul Allier n'est pas un ethnologue et ne s'est d'ailleurs jamais présenté comme tel. Chez ce théologien, les visées évangélisatrices sont restées premières, le travail scientifique leur étant subordonné. Dans son dernier ouvrage, *Magie et Religion*, il explique le « retard » des « indigènes » par l'influence de la magie, et justifie ainsi l'existence de la mission chrétienne. Elle seule permettra au « non-civilisé » de se libérer de ces croyances erronées et dangereuses et d'évoluer vers la civilisation. « La mission chrétienne trouve ainsi une voie nouvelle. Et, d'autre part, elle rencontre sa justification suprême. Loin d'être une fantaisie

mystique et contraire à tout progrès véritable, elle a sa place désignée dans l'activité normale de l'humanité, dans celle qui accomplira toutes les intentions divines, reconstituera la famille humaine et, malgré toutes les divisions possibles et même malgré les conflits probables, préparera les temps qui doivent venir, et où Dieu sera tout en tous »<sup>37</sup>.

37 À la même époque, de nombreux sociologues ayant abordé la psychologie des populations indigènes ont essayé de montrer que la mentalité du « primitif » était à ce point différente de la nôtre que toute communion profonde entre le « civilisé » et le « non civilisé » en devenait impossible. Raoul Allier s'est porté ainsi en faux contre ceux, nombreux, qui pensaient qu'il existait une « différence irréductible », quelque chose comme « une barrière essentielle entre le non civilisé et nous ». Il a rompu avec un courant de pensée raciste qui voulait que les « indigènes » soient par essence, par nature, une race inférieure. Une analyse de son ouvrage *Le non-civilisé et nous : différence irréductible ou identité foncière*, est parue en 1928 dans le *JME*. Nous pouvons lire, résumant la pensée de Raoul Allier : « Rien n'a ressemblé davantage à l'homme primitif que furent nos premiers ancêtres, que les ancêtres du non-civilisé d'aujourd'hui, et toutes les races, semble-t-il, avec d'égales chances d'aboutir, ont été lancées dans la vie emportant avec elles les germes d'un développement dont les limites auraient pu être les mêmes »<sup>38</sup>. Dans cette perspective « humaniste », la conversion occupe une place centrale. Si nous avons bien compris la pensée de Raoul Allier, la conversion, le fait que certains indigènes se convertissent profondément est, à ses yeux, la preuve de l'unicité de l'espèce humaine.

---

### Notes

1 Fondée le 4 novembre 1822, la SMEP envoie ses premiers missionnaires au début des années 1830. Sur l'œuvre de cette société jusqu'en 1914, cf. Jean-François ZORN, *Le grand siècle d'une Mission protestante. La Mission de Paris de 1822 à 1914*, Paris, les Bergers et les Mages/Karthala 1993. Sur l'œuvre de la SMEP au Cameroun, cf. Jean-Paul MESSINA et Jaap van SLAGEREN, *Histoire du christianisme au Cameroun. Des origines à nos jours*, Paris/Yaoundé, Karthala/Clé, 2005, p. 27-84. Siège actuel : Défap – Service protestant de mission, 102 Boulevard Arago, 75014-Paris. Cet établissement abrite une bibliothèque et un très important fonds documentaire reconnu par le Conseil supérieur des Archives de France et accessible aux chercheurs.

2 Raoul ALLIER, *La psychologie de la conversion chez les peuples non-civilisés*, 2 tomes, Paris, Payot, 1925.

3 Raoul ALLIER, *Le non-civilisé et nous. Différence irréductible ou identité foncière ?*, Paris, Payot, 1927.

4 Raoul ALLIER, *Magie et religion*, Paris, Berger Levrault, 1935.

5 Voir Sébastien FATH, « “Les hommes avant le système” Raoul Allier, ou la sincérité intellectuelle dans la Cité », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français* (BSHPF), n°149/3, 2003, p. 527-547

6 Raoul ALLIER, *Lettre à sa fiancée* (1889), citée dans Gaston RICHARD, *La vie et l'œuvre de Raoul Allier, 29 juin 1862-5 novembre 1939*, Paris, Berger Levrault, 1948, p. 13.

7 Sur le rapport entre les deux disciplines, cf. l'ouvrage d'Olivier SERVAIS et Gérard VAN'T SPIJKER (dir.), *Anthropologie et Missiologie, XIX<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> siècles, entre connivence et réalité*, acte du colloque conjoint du CREDIC et de l'AFOM, Doorn (Utrecht), 14-18 août 2003, Paris, Karthala, 2004.

8 Une collection complète, depuis sa création en 1826, est disponible au Défap.

9 Gaston RICHARD, *op.cit.*, p. 281.

10 Cité par G. RICHARD, *op. cit.*, p. 51.

11 Raoul ALLIER, *La psychologie...*, T 1., p. 24.

12 *Ibid.*, p. 25

13 Theodor WAITZ, *Anthropology*, III, p. 257, cité par Raoul ALLIER, *La psychologie...*, *op.cit.*, p. 34.

- 14 Maurice LEENHARDT, « Notes sur la traduction du Nouveau Testament en langue primitive », *Revue d'histoire et de philosophie religieuse*, mai-juin 1922, p.199, cité par Raoul ALLIER, *La psychologie...*, *op.cit.*, p. 62.
- 15 Paul GERMOND, *JME*, 1872, p. 9-10, cité par Raoul ALLIER, *La psychologie...*, *op.cit.*, p. 106.
- 16 Raoul ALLIER, *La psychologie...*, *op.cit.*, p. 109.
- 17 *Ibid.*, p. 110.
- 18 *Ibid.*, p. 112.
- 19 Raconté d'après les écrits de G. MERENSKY, *Erinnerungen aus dem Missionsleben in Südost Africa*, Bielefeld, 1898, p. 92-94, dans Raoul ALLIER, *La psychologie...*, *op.cit.*, p. 395.
- 20 *JME*, 1859, p. 110, cité dans Raoul ALLIER, *La psychologie...*, *ibid.*, p. 393
- 21 André MARY fait référence à ces passages de *La psychologie de la conversion* dans : André MARY, « Le voir pour y croire : expériences visionnaires et récits de conversion », *Journal des africanistes*. 1998, tome 68 fascicule 1-2, p. 173-196.
- 22 Raoul ALLIER, *La psychologie...*, *op.cit.*, p. 396.
- 23 François COILLARD, cité par Raoul ALLIER, *La psychologie...*, *ibid.*, p. 396.
- 24 *Ibid.*
- 25 Sébastien FATH, « “Les hommes avant le système”... », *op.cit.*
- 26 Emile DURKHEIM, *Les formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie*, Paris, Alcan, 1912.
- 27 Lucien Lévy BRUHL, *Les fonctions mentales dans les sociétés inférieures*, Paris, Alcan, 1910 et *La Mentalité primitive*, Paris, Alcan, 1922.
- 28 Franz BOAS, *The Mind of Primitiv Man*, New York, MacMillan 1911.
- 29 James FRAZER, *The Golden Bough*, 12 vol., London, MacMillan, 1911-1915.
- 30 Sigmund FREUD, *Totem et Tabou*, 1912
- 31 Raoul ALLIER, *La psychologie...*, *ibid.*, p. 14.
- 32 Raoul ALLIER, *La psychologie...*, *op. cit.*, p. 96.
- 33 *Ibid.*, p. 101.
- 34 *JME*, 1926, p. 730-731.
- 35 « Psychologie. La mentalité primitive », *L'année psychologique*, 1927, vol. 28, n°1, p. 482-485 ; [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/psy\\_0003-5033\\_1927\\_num\\_28\\_1\\_6452](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/psy_0003-5033_1927_num_28_1_6452). Consulté le 27 janvier 2010
- 36 Sur ce sujet, cf. l'article de Dominique MERLLIE, « Regards sur Lévy-Bruhl. Le jeu des malentendus », *Regards sociologiques*, n°5, 1993, p. 1-8.
- 37 Raoul ALLIER, *Magie et religion*, *op.cit.* p. 466-467.
- 38 *JME*, 1928, p. 60-61.

---

### **Pour citer cet article**

Référence électronique

Hélène Baillot, « La conversion des peuples dits « non-civilisés » chez Raoul Allier (1862-1939) », *Cahiers d'études du religieux. Recherches interdisciplinaires* [En ligne], 8 | 2010, mis en ligne le 16 mars 2010. URL : <http://cerri.revues.org/66>

---

### **À propos de l'auteur**

#### **Hélène Baillot**

Hélène Baillot est titulaire d'un Master 2 de sciences politiques, mention Affaires internationales et d'un Master recherche d'histoire, mention Histoire de l'Afrique. Dans le cadre de ce Master, elle a rédigé un mémoire portant sur les femmes missionnaires au Cameroun.

---

***Droits d'auteur***

Tous droits réservés

---

***Résumé***

C'est à travers l'œuvre de Raoul Allier, intellectuel protestant du début du XX<sup>ème</sup> siècle, très engagé dans les débats de son temps, que le processus de conversion des peuples « indigènes » est appréhendé. S'appuyant sur les écrits des missionnaires et des entretiens avec ceux-ci, Raoul Allier a développé une approche psycho-anthropologique de la conversion. Raoul Allier se situant dans une perspective humaniste, la conversion occupe, dès lors, une place centrale. Le fait que certains indigènes se convertissent profondément est, aux yeux de Raoul Allier, la preuve de l'unicité de l'espèce humaine.

***Mots clés :*** Raoul Allier, conversion des peuples « indigènes », approche psycho-anthropologique